

colorchecker CLASSIC



xrite

mm

L. H. a 24<sup>a</sup> Réserve

4°

Cours de Monsieur Egger.

MS 34



10

Ms 34



De la prononciation Erasmiene  
comparée à la prononciation du Grec moderne  
Toutes seulement au commence-  
ment de ce siècle, sur les réclamations de qq.  
Grecs modernes.

I. Pendant tout le moyen âge  
on a parlé le Grec là où on le parlait  
comme encore maintenant en Orient. Beuchlin  
un des derniers soutiens de cette unité,  
ce qui a fait appeler la pron. du Grec  
moderne Beuchlinienne.

1528. Petit livre d'Erasme.

Jean Vossius. Aristarchus. Mystification: Erasme joue trompe les  
livre I<sup>er</sup> ch. 28 autres. De recta prononciatione Latini Graeci  
que sermonis. Mais bientôt il y aurait renoncé  
et engagé tout le monde à revenir à l'anc.  
prononciation. Tradition qui n'a pas beaucoup  
d'autorité; le livre n'y fait aucune allusion.  
Le livre inspiré par l'envie, d'empêcher que  
le Grec, qui se répandait alors dans les écoles  
de l'Occident, ne fût prononcé d'une  
manière dans un endroit, d'une autre  
dans un autre.

Glan. du Dialogue: conversation  
entre l'ours et le lion. Erasme témoigne  
de la même défiance à l'égard de la  
prononc. moderne du Latin par les Italiens,  
qu'à l'égard de celle du Latin par les Grecs  
modernes. Il prononce le  $\theta$  aspiré.  $\theta'$  ou  $\theta$  ou  $\theta$ .

Erasme veut surtout retrouver par  
les procédés scientifiques une prononciation  
qui fût s'imposer d'une manière tellement  
péremptoire à la raison qu'il ne fût plus  
possible de la changer. Mais pas de formuler  
dans son livre. Il a eu le résultat contraire  
de ce qu'il voulait; chaque pays, renonçant





de cette prononciation actuelle et vivante des Hellènes, s'est fait la sienne. Il y a eu diversité complète.

Les livres se sont multipliés aussitôt. Cératinus.  
Déjà en 1736. 8 Dissert. sur ce sujet. Une qui Albinus Grammaire 1530 porte le nom de Henri. Etienne. Dans 991 parties de l'œ. forme tragique. En singlet. Deux profes. avaient fait une prononciation; on les empêche par un décret d'Et. de Winchester, chancelier de Cambridge (rapprocher le serment du malade imaginaire et l'arrêt burlesque de Brodeau).  
A partir du 17<sup>me</sup> siècle le syst. d'Orasme prévaut partout.

En 18123 reclam. de Monsieur Has  
en 1812 Anastase Gorgiades, en 1816  
Has, etc en 1830 Constantin Sconomos  
grand in 8°. Diécimment en 1839, lire Albinus de Fredericsen, traduction de l'ouv. Danois d'Henriksen.

## II. la principale cause

d'erreur dans cette quest. c'est la prétention de trop savoir; épigr. d'Henriksen: "est quantum nescienti ars et scientia".

Ya. 1. d'une seule langue dont

la prononc. se soit maintenue pendant plusieurs siècles? La lang. Gr. en a déjà 25. Ne pas prendre la prom. de la lang. Gr. absolue. Il y a eu plus. prononciat. de la l. Gr. selon les temps et selon les lieux. 20 exempl. qui prouvent la diffie. qu'avaient autrefois les Grecs à s'entendre.

Cherchez donc la prononciation s'étaminée d'une certaine classe à une cert. époque et dans un certain pays; le problème ainsi mieux posé, mais rendu encore plus difficile. On n'a guères compris comment il fallait poser la question



Etymologicon Magnum.

C'est ce que n'a pas compris H<sup>er</sup> Constantin  
Sonomos. Il croit qu'Homère prononçait  
comme les kalphes. Textes souvent mal  
pris: celui du Cratyle de Platon, celui de  
Cratinus: "ωσπερ ορὸβατος, En, En, de l'ordre  
de voy. hors de question; il n'y avait pas  
encore d'η: Cratinus écrivait Es, Er.  
Il ne reste donc que la consonne. D'abord les  
onomatopées ne rendent jamais qu'à peu  
près. Le son du cri de la brebis imité par  
l'ε en /εεεεεεεεεε/ en Grec, le C en Latin  
/balatus/. Breuves très anc. de la parenté  
du C et du V Latin. /Cio, Cioz vitā, viderē,  
Copo, vorare; mais ce son pas tout à fait  
identique probablement, tenait le milieu entre  
le C et le V.

C'est probabl. vers le 3<sup>me</sup> siècle  
après l'ère chret. que le son du C a passé  
à celui du V. Lorsqu'au 3<sup>me</sup> s. de l'ère Chret.  
les Gramm. Latins disent que dans tel mot  
il faut mettre un C et non un V, c'est  
qu'alors il n'y avait qu'un son; ils avertissent  
que viliis /vil/ s'écrivait par un C, (χολη) bilis  
par un C. Textes Grecs prouvant la même chose  
à la même époque.

Très peu de témoignages nets.

Ernest Renan  
Elucidations tirées des  
langues Sémitiques par  
quelques points de la  
prononciation Grecque.

Un autre syst. c'est de s'appuyer sur les  
transcript. en langue Latine ou en langue  
Orientale, mais là s'écaille pour la critique. La  
transcript. se fait souvent pour les yeux  
non pour l'oreille. Ainsi Felix traduit par  
Olut. φελίξ. Avant les Grecs remontrant Vo,  
Va, ils ne savent comment transcrire: Valerius  
Baderius, Oualdus. De même les Latins ne  
sachant comment rendre le son de l'ιγυ,  
empruntant la lettre et le son.

Très grande confusion dans l'αοωυοφ.









2 périodes dans le cours de l'année précédente.

I. Origines. Hellènes venus de l'Asie.  
Des le 9<sup>me</sup> siècle littérature épique. Homère, l'Il. et l'Od.  
Hésiode, Théogonie, Œuvres et jours. Au temps  
d'Hom. et d'Hés. une seule langue, la langue  
épique. Un seul genre le récit mythol. Un seul  
genre de poètes, les aèdes. Un seul mètre, l'hexam.

Dès cette époque se marque un  
génie ami de l'ordre et de la mesure. Aucun  
souvenir de la poésie orient. tout est Européen  
dans cette littérature. c'est de là que viennent  
toutes nos littératures. D'après l'Il. et l'Odys.  
il semble que la Grèce soit toute l'humanité.  
La Grèce ne soit qu'à elle seule tous les  
caract. de la poët. et de la littérat.

II. Cette unité fait bientôt, vers  
le 7<sup>me</sup> et surtout au 6<sup>me</sup> siècle, place à une  
grande diversité — 3 dialectes principaux. Ionien,  
Dorien, Éolien, d'où plus tard l'Attique.

Variétés dans le sein même des dialectes.  
Chacun produit une langue littéraire.  
Diversité en même temps des genres et  
des musiques. Correspondance des genres de  
musique avec les genres de poésie et  
les races.

Richesse des mètres de l'ode  
Dès cette époque (langue Éol. et Dor.).

l'Ionien toujours consacré à  
l'épopée. Compos. élégiaques et narratives.  
Poésie gnominique. Chants de Syrtis. La  
tendance à devenir la langue commune.  
Il s'emparera de la prose.

Le drame comique et tragique —  
La comédie fleurissant en Sicile et en Attique.





40 La tragédie détrônant la vieille muse  
comme épique.

La poésie jusque dans les grandes  
compos. poet. des premiers âges.  
La prose poind sur la limite des âges  
hérosiques et histor. par les fables d'Ésope.  
La prose n'a pu venir qu'après l'écriture.  
C'est au 6<sup>me</sup> s. que les rapports avec l'Égypte  
deviennent plus fréquents / Grammaticiens / le  
papyrus, connu depuis long-temps en Égypte,  
se répand en Grèce. Immenses résultats; jusque  
là l'écriture, connue p. être, n'avait pas eu  
de résultats, d'applications; pas de livres.  
Alors, / 6<sup>me</sup> s. / on commence à parler de  
biblioth. Cécistrate / la revis. des poèmes  
Homériques /.

De là lors, 2 littér. 2 Tomaines.  
Les sciences prennent la prose comme leur  
instrument propre. Philosophie / Anax. Démocr.  
Médicine / Hippocrate / Histoire / les logographes /.

L'épopée pas morte, mais déchue,  
n'a plus de rôle, au ~~ménage~~ <sup>moment</sup> de ce  
monde - tout transformé. D'abord les éides,  
puis les Homérides, enfin les rhapsodes.

Cependant toujours des imitations de  
l'épopée.

Les siècles de Céciles et d'Alexandre  
ne veulent pas d'ua que Céciles et Alexandre  
ont exercé un rôle sur la littérature de  
leur temps. C'est très petite. Céciles n'a  
guères agi sur la littérature. Beaucoup de  
ouvrages qui y comptent très postérieurs  
à sa mort. Alexandre et Philippe n'en ont  
pas fait plus.

Un d'influence que les luttes et les  
misères contemporaines semblent exercer sur les  
chefs d'œuvre qui viennent en même temps qu'elles.  
Cela du en partie aux grandes réunions panhelléniques.



2<sup>me</sup> leçon

Objet principal du cours la poétique dramatique.  
Part singulière de la Poët. d' Aristote. Kalendula,  
illusions, & propos de lui est dont il est bien  
innocent. Aucun livre qui bien ou mal  
entendu, ait exercé plus d' influence sur les  
esprits, sur les pratiques du théâtre.

30 pages. Livre incomplet et mutilé.  
Tout y est mêlé, principes vrais, attentions  
téméraires et fautes.

Aristote avait écrit un autre ouvrage  
sur ce sujet. 3 livres cités par les anciens.  
Il a passé inaperçu pendant tout le moyen-âge.  
à travers les Alexandrins et le moyen-âge.  
Il est traduit en Syracus, Averroès en fait  
passer la doctrine. Dans les écoles de l'Occident.  
Il en fait un abrégé: qu'on retraduit en  
Latin: Devenu onéroyable; du Grec en Syracus,  
du Syracus en Arabe, de l'Arabe en Latin.  
En 1495. Première éd. Gr. du texte d' Aristote.

Quelle puissance était devenu ce nom  
d' Aristote. Cela contribue en grande partie au  
succès de son livre. Quand on aborde son  
livre, on l'aborde avec la disposition à tout  
accepter. De là tant de commentaires.

Commentaire de Paolo Veni.

De temps à autre des doutes:  
lucide effrénée de l'imag. du théâtre du  
l'Occ. qui réclame. En France Mousard et ses  
amis font accepter les règles d' Aristote. En  
Espagne résistance très vive de Lopez de Vega.  
Les résistances se prolongent: doutes jusqu'au  
milieu du 17<sup>e</sup> siècle; Corneille à ses débuts  
indocile, Préface de la suivante, Molière a  
aussé ses rébellions. Racine.

De toutes ces contradictions se dégagera  
l'idée d'une forme absolue du drame tragique.





2/1. Idée abstrait du Drame, et la séparation  
des deux genres. C'était bien la pensée  
d'Aristote. Il a trop transporté dans la poëte  
ses idées de logique: c'est ce qui lui a fait  
faire qq. erreurs capitales.

Par quelle transition il arrive à la  
poétique (sophistique, rhétorique). Il ne nomme  
pas une fois l'imagination et ne semble pas l'avoir  
connue, et pourtant Platon l'avait précédée.

Il assimile une trag. bien faite à un  
syllog. bien fait. Vnde tyrannique.

Il y avait eu avant l'introd. des règles  
d'Aristote en Europ. si peu de beaux  
poèmes Dramat. que l'on eut facilement qu'il  
fallait avoir des règles pour faire une  
belle tragédie, et qu'avec des règles on en  
ferait de plus belles.

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle opinion  
généralement accréditée qu'il faut se conformer  
à l'Arist. interprété par les modernes.  
Les chefs d'œuvre produits sous cet empire  
semblaient le confirmer. D'ailleurs prédich.  
de l'esprit Français à accepter ces règles.

Pendant toutes de Voltaire, et  
en m. temps ses inquiétudes sur ce qu'il  
peut se perm. dans le Drame.

Pendant peu à peu, par l'étude  
de l'Anglet. et de l'Allemagne, on revint à  
prouver que tout le beau fut là. L'Anglet.  
et Shaksp. introduits en France. Lessing et  
ses doutes, ses scrupules sur les principes du  
Lessing dans la poësie.

Sorte de modération plus impartiale  
entre les Doctes. Despot. de l'antiqu. et la  
licence trop grande et l'adm. exclusive du  
bouffon, de l'original, répandue en Europe. On

3  
2<sup>me</sup> leçon, suite.

arrive ainsi à l'école du 19<sup>e</sup> siècle, à  
l'école critique historique.

Lachenpa est encore de ceux, et le plus  
grand représentant de ceux qui croient non  
seulement à l'absolu des règles du beau,  
mais à l'absolu de la forme, à certaines  
règles absolues pour l'expression du beau.

Il fallait faire moins de théorie et  
s'inquiéter des faits, rétablir les droits de  
l'histoire. Cette critique inaugurée dans le  
célèbre cours de littérature de William Schlegel  
1804. F. M. Villemain. M. Gatin.





60r

6-5-

72





7v